

tant aimée. J'aurais voulu mourir, moi aussi.... Mais non!.... D'autres mains me pressaient, des larmes coulaient sur mes feuilles, larmes d'une mère éprouvée. Je me ressaisis! Il me fallait vivre pour consoler cette infortunée. L'amour est plus fort que la mort, je devais rester.

Plus que jamais je partageai l'existence retirée de Madame Gaudreau, plus que jamais je fus sa confidente, son meilleur réconfort.

Trois ans après le départ de Mademoiselle Joséphine pour un monde meilleur, à son tour, ma vénérable amie me quitta. Elle avait eu le soin d'assurer à ma vieilleuse une existence facile. Elle me l'apprit un soir: "Chère petite Imitation," me dit-elle "pour répondre au désir de ma fille mourante, je te donne aux Dames de la Congrégation de l'École Ménagère de Saint-Pascal." Je sursautai! Moi, qui après le décès de ma bienfaitrice, croyais être jetée au feu ou mise au grenier, j'allais devenir la propriété de religieuses.... Quelle heureuse perspective!.... Pour la première fois depuis longtemps, je me pris à sourire.

Ce fut le 20 juin 1906 que je fis mon entrée à l'École Ménagère de Saint-Pascal. Les religieuses n'étaient pas pour moi des inconnues. Tant de fois j'avais entendu mes anciennes maîtresses parler de l'œuvre éminemment patriotique du Curé de la paroisse, Monsieur l'abbé Beaudet et de ses admirables collaboratrices!

On était alors aux premiers jours de la fondation; ma venue fut accueillie avec joie, car on avait besoin d'une Imitation de Jésus-Christ. On me rafistola donc du mieux qu'on pût. Une main soigneuse repassa mes feuilles, les nettoya avec de la mie de pain, recolla ma couverture et comme elle était toute défraîchie et que sa couleur jaune clair ne convenait guère à une petite vieille de 93 ans, on me mit une robe de cachemire noire. Pour me donner sans doute cet air coquet qu'ont les grand'mères sous leur coiffe blanche, on colla sur ma couverture une étiquette où se lisait mon nom. Cette nouvelle toilette et ce modeste diadème ne me donnent pas l'élégance d'une de mes sœurs parisiennes, non! mais je m'en console facilement: je suis une robuste paysanne capable de fournir encore une longue carrière, cela me suffit.

Nul n'est plus heureux que moi, et pourtant.... un coin de tiroir au réfectoire de la Communauté est toute ma demeure. Mais je vis dans l'intimité des religieuses! Chaque soir, avant le souper, je me présente aux yeux de toutes; on fait la lecture de quelques-uns de mes versets, puis je rentre dans ma retraite. Silencieuse toujours, j'écoute ce qui se dit. On a confiance en ma discrétion et je ne saurais tromper. Néanmoins si j'allais vous dire ce qu'un soir j'eus de peine dans mon pauvre réduit, ce ne serait pas vous dévoiler un secret?.... Écoutez. Depuis de longs mois, deux des religieuses manquaient à la famille ordinaire. J'avais ouï dire qu'elles étaient en voyage. Enfin un bon soir on m'apprit qu'elles revenaient d'Europe. Le lendemain, j'avais l'oreille au guet, j'écoutais avec une grande attention tous leurs récits. Les deux voyageurs parlaient des pays visités, de Rome et des souvenirs bénits par le Pape. Je frémis.... Si le Souverain Pontife avait fait don d'une Imitation de Jésus-Christ aux religieuses canadiennes? Je passai la nuit dans l'angoisse.... Mes craintes furent vaines. Aucune rivale ne se présenta, je restai au poste d'honneur que j'occupe encore.

Bien que je n'aie guère vieilli depuis neuf ans, autour de moi, tout s'est modifié. L'École s'est agrandie, le nombre des religieuses s'est accru, celui des élèves s'est triplé. Des fonctionnaires distingués: prélats, ministres sont passés à deux pas de ma retraite en faisant la visite de l'établissement. Le titre d'École Normale Classico-Ménagère est venu, il y a deux ans, couronner huit années d'un fécond labeur. Tous ces événements ont jeté leur reflet sur mon visage ridé.

Combien de temps durera mon existence? Je ne le sais.... J'espère encore une longue carrière. Depuis quelques mois, du fond de ma retraite, j'entends beaucoup parler de guerre.... Si les Allemands allaient venir!.... Mais quittons ces folles chimères! Je remets mon sort entre les mains de Dieu. Je le remercie des grands bonheurs qui ont réjoui ma vie séculaire. Jusqu'à mon dernier soupir, je parlerai aux âmes le langage de la foi, de l'espérance, de la charité, afin que toutes au seuil de leur éternité puissent lancer cet appel d'un grand chrétien: "Beau sire Dieu, j'ai cru de toute mon âme; il est temps que je voie!"

Une centenaire de cent deux ans,

LÉOPOLDINE GAGNÉ.